

Ultrasons extra-lucides

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1995)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ultrasons extra-lucides

Le transfert des résultats de la recherche fondamentale aux applications industrielles prend du temps – et souvent des directions insoupçonnées initialement! Le très performant microscope à ultrasons du Poly de Zurich en est l'exemple parfait: prédestiné aux biologistes et aux médecins, il intéresse désormais les papetiers, les métallurgistes, les fabricants de vernis.

Un appareil de mesure, dérivé du microscope à ultrasons mis au point à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, a été testé dans une grande fabrique de papier du pays. Les différentes sondes du microscope ont servi à contrôler l'épaisseur du *biofilm* d'algues et de bactéries qui tapisse l'ensemble de la machinerie en contact avec la pâte à papier. Les mesures, effectuées en continu et à 50 microns près (50 millièmes de millimètre), ont permis de maintenir avec précision l'épaisseur du biofilm. But de l'opération: assurer la qualité du papier et surtout de diminuer la quantité de déchets à la fabrication.

D'autres applications, développées également dans le cadre du Groupe de recherche industrielle (l'AFIF à Zurich, un organisme privé destiné à valoriser les résultats scientifiques émanant de la recherche publique) sont en cours d'essais; certaines attendent encore un financement pour débiter. Mais, avant d'en arriver à ce stade de développement, il faut rappeler que le microscope à ultrasons découle de recherches fondamentales qui ont été poursuivies avec l'aide du Fonds national, notamment dans le cadre du Programme national de recherche 18 «Techniques biomédicales».

Il y a une quinzaine d'années, les premiers appareils dignes de ce nom ont été construits par des chercheurs américains de l'Université de Stanford. En Suisse, c'est dans les années 80 que le Prof. Max Anliker, alors responsable de l'Institut des techniques biomédicales du Poly, s'est lancé avec son équipe dans la réalisation d'un microscope à ultrasons. Cinq ans après la mise au point

du premier prototype, l'instrument suisse se distingue toujours par sa rapidité, sa définition et la qualité des images obtenues.

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les deux cellules de rein sur la photo de droite: on peut observer leurs organites internes et, sur leur membrane, la présence de fins tentacules (*pseudopodes*). Mais ce n'est pas une coupe de cellules mortes, comme en microscopie optique: ici les cellules sont entières et vivantes!

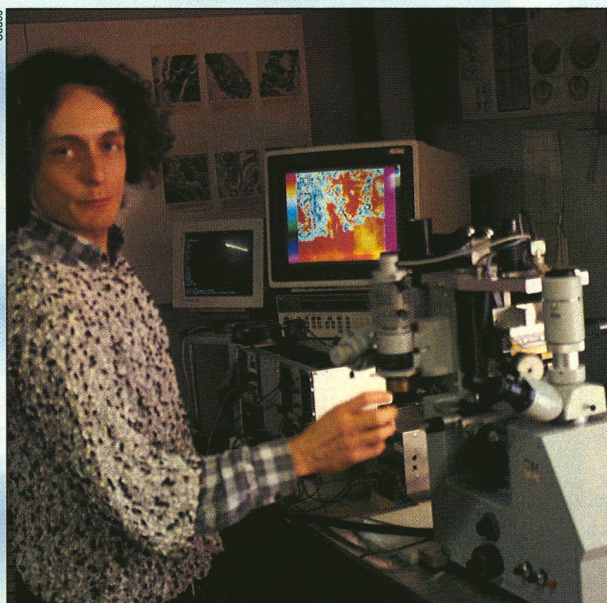
La résolution du microscope à ultrasons (moins d'un

micron) est du même ordre que celle du microscope optique dont il est le complément. Il apporte un regard nouveau et peut notamment voir au travers d'objets opaques. Cette technique permet également d'observer et de reconstituer des objets microscopiques en trois dimensions, sans qu'il soit nécessaire de les débiter en fines coupes pour les étudier.

Toutes proportions gardées, la technique est comparable aux méthodes sismiques utilisées pour étudier le sous-sol géologique. A l'aide d'une sonde, une onde de choc est créée en surface; elle va se propager en profondeur. A chaque infime changement de matière, une

partie de l'onde est réfléchiée vers le haut. En enregistrant et en analysant les ondes qui retournent à la surface, on parvient à reconstituer la structure de l'objet observé.

Cependant, le temps que mettent les ondes pour traverser un objet mince de seulement quelques dizaines de microns est extrêmement bref! C'est pourquoi la sonde du microscope développé au Poly émet – au travers d'un cristal de saphir – des micro-secousses qui ne durent



Hartmut Kanngiesser et le microscope à ultrasons mis au point à l'Institut de technique biomédicale de l'ETHZ.

ETNZ

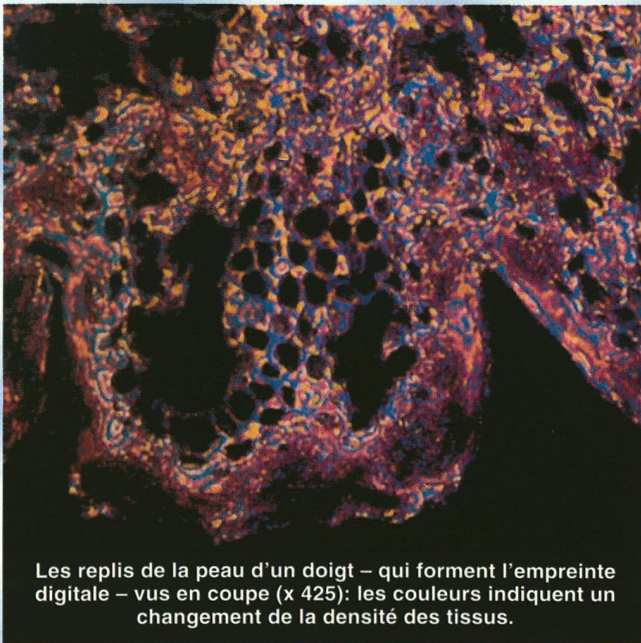


Vue à travers deux cellules de rein, vivantes et intactes (x 850): la microscope acoustique fait ressortir les organites internes et les *pseudopodes*.

qu'un milliardième de seconde! Plus ces «claps» sont courts, plus les détails dévoilés sont infimes – jusqu'à 0,54 micron horizontalement et 1,26 micron verticalement. Après chaque secousse émise, la sonde se met à l'écoute des ondes sonores réfléchies, effectuant un tri délicat entre celles qui reviennent de l'objet et les ondes parasites.

Pour constituer l'image, la tête du microscope se déplace à la surface du sujet étudié, collectant les données en plus d'un million de points différents. Pour chacun, pas moins de huit mesures acoustiques sont effectuées. Malgré la somme astronomique de mesures, la constitu-

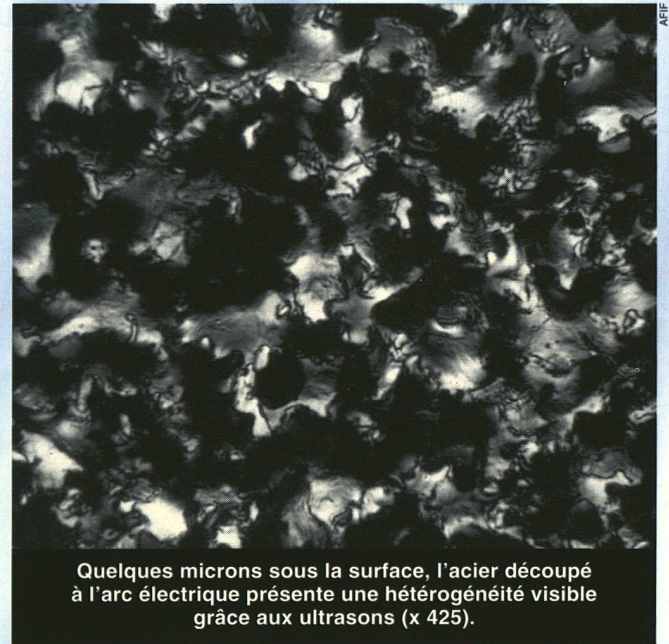
ETNZ



Les replis de la peau d'un doigt – qui forment l'empreinte digitale – vus en coupe (x 425): les couleurs indiquent un changement de la densité des tissus.

tion d'une image ne dure qu'une quinzaine de secondes. Après traitement informatique, elle apparaît sur un écran haute définition avec une qualité digne des meilleures photographies.

Au cours de la phase de mise au point, l'ingénieur Hartmut Kanngiesser a multiplié les essais sur du matériel biologique: structures interne osseuse, fibres musculaires cardiaques, détails de la rate, coupes d'épiderme... Doublant le microscope à ultrasons d'un dispositif optique, il a pu comparer les images obtenues dans les deux



Quelques microns sous la surface, l'acier découpé à l'arc électrique présente une hétérogénéité visible grâce aux ultrasons (x 425).

modes. C'est ainsi qu'il a constaté que certaines techniques de préparation des échantillons, nécessaires en microscopie optique, pouvaient partiellement détériorer les cellules.

Le chercheur a maintenant rejoint l'AFIF où, en collaboration avec des métallurgistes, il a entrepris d'étudier les défauts engendrés dans l'acier par le découpage à l'arc électrique. Cette technique, couramment employée dans l'industrie, provoque des bouleversements dans la structure de l'acier, à quelques microns sous la surface. Or, ils sont invisibles en surface. Le microscope à ultrasons devrait permettre d'y voir plus clair.

Dans un autre projet, l'ingénieur emploie les ultrasons pour «déterminer la répartition de particules de céramique piézoélectrique à l'intérieur d'une laque». L'enjeu de cette recherche est tel que l'entreprise impliquée garde encore secret le but de cette étude!

Les applications en biologie ne sont pas oubliées pour autant. Des chercheurs allemands envisagent d'étudier les propriétés mécaniques des cellules à l'aide du fameux microscope: la technique pourrait apporter d'intéressantes informations sur la solidité et l'élasticité des constituants de base de toute matière vivante. □